

Chapitre 30

La Cène

(Marc 14.12–26)

Le récit se poursuit. Nous sommes maintenant **jeudi**. Jésus n'a plus qu'une journée à vivre. Les juifs célébraient les deux fêtes de la Pâque et des pains sans levain (14.1) l'une après l'autre. Parfois toute cette période est désignée de fête des pains sans levain. Jeudi marquait le premier jour de cette fête. C'était ce jour que les agneaux étaient immolés (14.12).

Matthieu, Marc et Luc rapportent que le jour de la Pâque, Jésus a pris le repas pascal, tandis que Jean déclare que Jésus est **mort** ce jour-là. On a proposé plusieurs explications pour surmonter cette difficulté, mais la plus probable consiste à penser que Christ a célébré le repas de la Pâque un jour plus tôt.

Jésus envoie deux disciples pour acheter les provisions (14.13a). Il leur dit de suivre un homme qui leur indiquera le lieu où ils prépareront le repas (13.13b–15). Il ne fait aucun doute que tout cela est surnaturel, Dieu ayant certainement mis au cœur d'un homme ce qu'il devait faire. Quant à Jésus, il est conduit par le Saint-Esprit pour prendre les bonnes initiatives.

Tout se déroule comme Jésus l'a dit (14.16). Le soir, le Seigneur et ses disciples prennent le repas traditionnel de la Pâque (14.17).

Jésus témoigne beaucoup d'amour à Judas. Il annonce aux disciples qu'il sera trahi (14.18). En fait, c'est à la conscience

de Judas que s'adresse cet avertissement; c'est comme si Jésus lui offrait une dernière occasion de changer ses plans. En ne précisant pas le nom du traître, Jésus évite qu'il ne tombe en disgrâce aux yeux des autres. Apparemment aucun des disciples ne considérait Judas comme étant différent d'eux. Aucun ne demanda: «Est-ce Judas?» Tous dirent: «*Est-ce moi?*» (14.19). Il semble que Judas était présent au moment du repas. Jésus continuait de lui témoigner un amour surprenant. Par ses paroles, le Seigneur souligne la gravité du péché de Judas (14.20), l'impossibilité de modifier le plan divin (14.21) et le destin terrible qui attend le traître (14.22).

L'institution de la Cène. Après avoir rendu grâces, Jésus prit les symboles de sa mort prochaine. Le pain représente son corps et le vin le sang de l'expiation, le sang de la nouvelle alliance. En rompant le pain, Jésus indiquait les souffrances qu'il allait endurer. Quant à son sang, il sera répandu pour beaucoup. En hébreu «beaucoup» signifie «chacun». En prenant le pain et la coupe, le disciple exprime sa foi permanente dans l'œuvre expiatoire de Christ. C'est en nous alimentant et en nous désaltérant en Jésus que nous reprenons les forces nécessaires à notre vie chrétienne.

Au verset 25, Jésus indique aux disciples qu'ils devront procéder ainsi jusqu'à son retour. A partir de maintenant, ils vivront par la foi au Sauveur crucifié. Ils ne prendront plus de repas avec lui corporellement présent jusqu'à ce qu'il vienne dans sa gloire.

Le repas se termine par des chants, puis Jésus et ses disciples se rendent au mont des Oliviers (14.26). Judas s'était éclipsé entre-temps, comme le montre Jean 13.30.

Dans l'Évangile de Marc, il n'est pas précisé que ce repas doit être commémoré régulièrement. Marc n'invite pas ses lecteurs à méditer sur l'institution de la Cène comme une cérémonie que l'Église devra observer. C'est Luc 22.19b qui rappelle la nécessité de commémorer la Cène de façon régulière.

Marc, lui, nous invite à considérer la croix elle-même plus que ses symboles.

1. **La croix incite à la reconnaissance.** Jésus a commencé par rendre grâces. Combien nous-mêmes, nous devrions être reconnaissants pour la croix de Jésus. O grâce merveilleuse...!

2. **Jésus a porté nos péchés en son corps.** En mourant sur la croix, Jésus a vraiment fait l'expiation de nos péchés. Nos fautes ont littéralement été placées sur les épaules de Christ, «*lui qui a porté nos péchés en son corps sur le bois*» (1 Pierre 2.24).

3. **La mort de Jésus est un sacrifice sanglant.** Je suppose que le vin dans la coupe était rouge. Il ressemblait à du sang et évoquait puissamment le sang répandu par les sacrifices d'animaux de l'Ancien Testament.

4. **La mort de Jésus inaugure une nouvelle alliance.** Toute alliance exigeait un sacrifice pour être ratifiée. Elle s'accompagnait d'un serment solennel et établissait une nouvelle relation entre les parties qui contractaient l'alliance. Par la nouvelle alliance, Jésus tisse de nouveaux liens entre lui et nous. Il nous demande de vivre par la foi en lui; de son côté, si nous respectons notre part du contrat, il s'engage à nous bénir. Tout cela est possible grâce au sang de Christ. C'est par son sang que nous avons obtenu le pardon initial; c'est encore par son sang que nous sommes purifiés régulièrement; c'est enfin par la foi en l'efficacité de son sang que nous pouvons vivre constamment pour Dieu, de sorte qu'il peut promettre: «*Je fais le serment de vous bénir.*»

5. **La mort de Jésus a impliqué des souffrances indicibles.** Le Seigneur a été brisé par la souffrance. Bien qu'aucun de ses os n'ait été rompu, lui-même a littéralement été écrasé par la souffrance. Jésus a connu la disgrâce, les railleries, la solitude, l'humiliation, la douleur et, ce qui était pire encore, l'abandon de son Père.

6. **Jésus est mort pour tous les hommes.** Comme nous l'avons déjà souligné, son sang a été répandu pour «*beaucoup*», c'est-à-dire pour chacun. C'est pourquoi chacun est invité à venir à Jésus en croyant sincèrement que le Fils de Dieu est mort pour lui.

7. **Il nous est maintenant demandé de vivre jour après jour**

par la foi dans le sang de Jésus. Nous devons «*manger la chair de Jésus*» et «*boire son sang*». Ces expressions indiquent que nous devons nourrir notre vie et notre confiance par une foi durable dans le sang de Jésus. Quand nous prions, quand nous péchons, quand nous sommes las, quand nous souffrons, bref dans n'importe quelle situation, tournons-nous par la foi vers Jésus qui nous a mis au bénéfice d'une alliance nouvelle grâce à l'expiation opérée par son sang.